

LOUISE ET GABRIEL

Passé secret
TOME 1

ANAÏS LAURENT-LABELLE



Dédicace



*A Franck,
A Malaurie,
A Alexis,
A Andréas,
A ma famille,
Aux Amoureux,*

A tous ceux que j'aime et que j'aimerai...

Avec tout mon Amour,

Sommaire

Préface

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

LES PERSONNAGES

PRÉSENTATION

Chapitre -1-

ÉLISE

PAUL

ÉLISE

Chapitre -2-

ÉLISE

Pendant ce temps du côté de Paul



PRÉFACE



Ne donneriez-vous pas n'importe quoi pour pouvoir revenir en arrière ?

Ne vous est-il jamais arrivé de regretter certains actes passés ?

De penser que vous auriez pu faire autrement ?

De penser que votre vie aurait pu être différente si....

Quand on a la jeunesse, on n'a pas conscience qu'elle est éphémère...

On n'a pas conscience que le temps file inexorablement ...

Que l'on ne le maîtrise pas...

Sans le savoir, certains faits et gestes, parfois insignifiants, peuvent influencer notre avenir...

Il n'est pas toujours facile d'avouer ses sentiments à la personne aimée, peut-être par manque de maturité ou de confiance en soi ou pour toute autre raison...

Ce fût le cas pour Louise...

Ce fût le cas pour Gabriel...



CHAPITRE 1



Rentrée scolaire septembre 2005. Louise s'apprête à intégrer une classe de seconde. Nouveau lycée. Nouvelles tenues. Très probablement bientôt de nouvelles connaissances. Peut-être plus de liberté. Beaucoup d'appréhension quand même. Elle avait choisi pour le grand jour, un jean cintré avec un joli chemisier blanc, légèrement transparent, qui laissait deviner ses jolies formes. Du haut de ses 15 printemps, Louise avait la ferme intention de mener une carrière professionnelle exceptionnelle. Ses parents seraient fiers d'elle ; elle leur devait. Toutes ces privations qu'ils s'étaient infligées pour pouvoir lui payer les meilleures écoles.

Louise était l'aînée d'une fratrie de trois enfants, trois filles. Ses petites sœurs, Juliette et Maëlys, des jumelles âgées d'une dizaine d'années, étaient très proches de Louise. Tout comme elle, elles étaient blondes comme les blés, avec de grands yeux bleus. Bien qu'un peu enrobées, elles étaient magnifiques. Louise, quant à elle, plutôt menue et pas vraiment très grande, donnait pourtant l'impression d'être très élancée. Elle n'avait rien à envier à ces jeunes filles de magazines ; elle était tout simplement belle au naturel. Elle pouvait se permettre de porter n'importe quoi. Tout lui seyait à ravir.

Philippe, toujours très attentionné, l'avait déposée devant le lycée en lui proposant de rester avec elle jusqu'au moment où elle devrait rentrer en classe. Louise avait alors embrassé son père et le rassura, en lui promettant que tout irait bien et qu'elle n'était pas angoissée. Il la regardait

s'éloigner. Son « bébé » avait bien grandi. Elle était devenue une merveilleuse jeune fille.

Lui et sa femme avaient eu beaucoup de chance avec leurs trois enfants. Elles étaient toutes les trois d'une douceur incroyable. Elles avaient le sens du partage, des vraies valeurs et leur cœur débordait d'Amour. C'est vrai, ils ne vivaient pas dans l'opulence avec son salaire de magasinier qui suffisait à peine à couvrir l'emprunt de la maison et les frais fixes. Il y avait bien longtemps que lui et sa femme, Caroline, ne s'étaient offert une sortie en amoureux au restaurant ou au cinéma. Ils avaient fait ensemble le choix que Caroline resterait à la maison pour élever leurs trois enfants. Caroline excellait dans ce domaine. Même si elle n'avait pas une grande passion pour la cuisine, jamais elle ne se plaignait et préparait à la petite famille de vrais mets délicieux et ce, même lors des fins de mois souvent difficiles où le réfrigérateur n'était pas spécialement rempli. Malgré leurs petits moyens, Caroline était une belle femme, toujours bien apprêtée. Elle prenait soin d'elle. Sa silhouette ne trahissait pas ses grossesses. Dès le réveil, elle filait la première dans la salle de bain pour avoir le temps de se maquiller légèrement et de se coiffer, comme si elle se rendait au bureau, telle une « working girl ». Caroline estimait que le travail de « mère au foyer » était aussi important que n'importe quel autre emploi. Elle se devait de toujours être présentable et coquette. Elle avait raison. Philippe, travaillait durement et n'hésitait pas à répondre présent lorsque son employeur lui proposait de faire des heures supplémentaires. Cela leur permettait de mettre un petit peu d'argent de côté pour les prochaines études de leurs filles. Leur vie aurait pu être autrement s'il avait accepté l'offre d'emploi, sous certaines conditions, que lui avait proposée André, le père de Caroline. André était un riche industriel qui gérait une entreprise de cosmétiques, installée à Marseille depuis de nombreuses années, alors

que Philippe était issu d'une famille très modeste. Son père avait eu un grave accident de la route, lorsque celui-ci était à peine âgé de 6 ans. Les médecins n'eurent pas d'autre choix que de l'amputer d'une jambe. Il ne pourra jamais plus travailler. Sa mère, quant à elle, dut prendre le relais pour faire vivre le foyer. Elle travaillait sans compter d'une maison à une autre, en tant que femme de ménage. Dès qu'il le put, Philippe commença à travailler pour aider ses parents. Il accepta toutes sortes de petits boulots. Malgré son jeune âge, il avait beaucoup de volonté et quelle ne fut sa fierté lorsqu'il ramena son premier salaire à la maison, alors qu'il n'avait que 16 ans. Tout comme ses parents, Philippe ne baissa jamais les bras, même si par la force des choses, il dut renoncer à ses rêves. Il était passionné de voitures. Il aurait tant aimé devenir pilote de courses et avoir un garage à lui. La vie en avait décidé autrement, mais son Amour passionnel pour sa femme en avait fait l'homme le plus heureux de la terre ; il en était persuadé.

Depuis leur rencontre, Philippe était en admiration devant Caroline. Elle était d'une élégance incontestable. Lorsqu'il l'aperçut assise sur la plage, entourée de ses amies, il sut instantanément que c'était ELLE. Il avait eu quelques aventures amoureuses, mais ce qu'il ressentait à ce moment précis, il ne l'avait jamais encore ressenti. Il restait planté là, à l'admirer. Il n'entendait pas les hurlements de son ami Pierre qui le suppliait de venir le rejoindre. Il ne pouvait ni avancer, ni reculer. Il était complètement sous le charme de cette belle inconnue. Il se tenait seulement à quelques mètres d'elle. Il ne savait comment l'aborder. Que pouvait-il bien lui dire ? « *Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas ?* » ou « *Je vous trouve magnifique, chère Demoiselle* ». Non, c'était ridicule. Philippe retrouva ses esprits et se rendit compte qu'effectivement, lui, était ridicule. A contre cœur, il pivota sur ses talons pour rejoindre Pierre. Et ô

miracle, une douce voix l'interpella : « *Bonjour, je m'appelle Caroline, et vous ?* ».



CHAPITRE 2



— Louise ? Dépêche-toi, tu vas finir par être en retard ! cria Philippe depuis la cuisine.

— Elle n'a pas encore pris son petit déjeuner. Si ça continue, non seulement elle sera en retard, mais moi aussi. Ne la trouves-tu pas, comment dire, un peu différente depuis qu'elle est rentrée au lycée ? demanda Philippe à sa femme.

— C'est vrai. C'est devenu une vraie jeune fille, notre Louise. Elle m'a même demandé l'autorisation de se maquiller un peu.

— Tu lui as répondu quoi ?

— Que veux-tu que je lui réponde ? Je lui ai dit oui. Philippe, elle va avoir 16 ans. Ce n'est plus un bébé et comme toutes les jeunes filles de son âge, elle a envie de plaire aux garçons. C'est de son âge ! ajouta Caroline tendrement.

— Tu as sans doute raison, mais le premier qui fera du mal à ma petite fille, il entendra de mes nouvelles !

— Et bien mon pauvre chéri, il va falloir que tu te prépares aux peines de cœur de nos filles. Je te rappelle que nous en avons trois... Tu vas avoir des cheveux blancs bien avant l'heure, si tu continues à te faire autant de souci, se moqua gentiment Caroline.

— Je ne sais pas comment tu fais ! Tu as ce don pour calmer et rassurer les gens. Tu sais que je t'aime toi, lança Philippe à sa femme, tout en l'enlaçant.

— Oups pardon... Je dérange peut-être, demanda Louise gênée.

— Euh... Bien sûr que non, ma fille, lui répondit Philippe, quelque peu embarrassé.

— Allez Papa ! On y va ? Je vais être en retard, insista Louise.

— Tu n'as même pas pris ton petit-déjeuner !

— Papa, ce n'est pas grave, je n'ai pas le temps ce matin. Je finissais de réviser, car j'ai une interro de maths.

— J'aurais pu t'aider. Tu sais que je suis un peu calé en maths.

— Je te remercie et je te promets que la prochaine fois, je ferai appel à toi.

Bizarrement, Louise était très impatiente en voiture ce jour-là.

— Papa, dépose-moi là, s'il te plaît, je finirai le chemin avec Emilie à pied.

— Tu es sûre ? Je peux vous déposer toutes les deux au lycée. Il vous reste une bonne dizaine de minutes pour y arriver.

— Papa, cela nous fait faire un peu de marche et à ce qu'il paraît, c'est bon pour la santé !

— Comme tu voudras ma fille, mais surtout...

— ... Surtout je fais bien attention et je ne parlerai pas aux étrangers... Je sais tout cela, mon petit Papa. Tu me le répètes tous les jours !

— C'est parce que je t'aime ma fille et je ne voudrais pas que quelqu'un puisse te faire du mal avec tout ce qu'il se passe.

— Je t'aime aussi et il ne m'arrivera rien ! Je te le promets. Regarde, c'est Emilie. Tu es rassuré ? Bisous Papa, passe une bonne journée. A ce soir, lui lança amusée Louise.

Philippe était un vrai papa poule. Caroline lui répétait souvent. Louise quitterait bientôt le nid. Il redoutait ce

moment. Pourtant, il n'avait pas le droit de l'empêcher de partir pour suivre des études supérieures. Louise était très intelligente et studieuse. Elle réussirait sans aucun doute. Elle rêvait d'être architecte. Elle adorait construire des maisons et des châteaux avec ses lego, lorsqu'elle était petite. Non, jamais Philippe ne l'empêcherait de réaliser son rêve.

— Emilie, si tu savais comme je suis impatiente. Tu te rends compte je vais passer 4 heures en sciences physiques avec lui !

— Tu en as de la chance ! répondit amusée Emilie.

— En revanche, quand vas-tu te décider à lui parler ? Nous arrivons à la fin du 1er trimestre et la seule chose que tu lui aies dite à ce jour est « *Merci Gabriel* », tout en rougissant comme une tomate. Il te dévore littéralement des yeux à chaque fois qu'il te voit et toi, tu l'ignores ! Louise, il va finir par se lasser ! Toutes les filles lui courent après. Si tu ne tentes pas ta chance, tu risques de te faire piquer la place !

— Emilie, tu sais pertinemment, que nous sommes issus tous les deux de mondes différents. Crois-tu vraiment qu'un garçon aussi beau que Gabriel puisse s'intéresser à une fille comme moi ? Toutes les filles sont à ses pieds. Tu vois bien, il change de copine quasiment toutes les semaines.

— Alors explique-moi, Louise, pourquoi tu t'obstines à essayer de le séduire, alors que tu penses que tu n'as aucune chance avec lui ? Je ne comprends pas bien.

— De le voir, de sentir son odeur quand il passe près de moi, de l'écouter parler, je ne peux t'expliquer ce qu'il se passe en moi. Il est tellement beau, Emilie. J'adore tout chez lui. Ses grands yeux bleus, la forme de son nez si fin, son côté viril avec sa barbe de quelques jours, son sourire, sa façon de s'habiller, sa façon de dire « *Salut* » ...

— Tout en fait ! C'est le garçon parfait ! C'est bien cela que tu veux dire, ma Louise ?

— Oui, c'est bien ça. Il est parfait. Il me fait fondre, je n'y peux rien, soupira Louise

— Ce qui m'inquiète, c'est que tu es chaque jour de plus en plus amoureuse et tu sais justement qu'un jour viendra où chacun de vous devra prendre un chemin différent pour vos études. Il te reste environ deux années pour lui avouer tes sentiments. Deux années, ça passe vite, sans compter qu'il y a entre temps des vacances scolaires. Si on compte en mois, ça fait moins de deux ans !

— Oh qu'est-ce que tu peux être rabat-joie ! Laisse-moi faire Emilie...



CHAPITRE 3



— Tu es magnifique, ma chérie ! Tu ressembles tant à ta mère au même âge, déclara Philippe à Louise lorsqu'il l'aperçut descendre les escaliers dans sa tenue de bal.

Trois années s'étaient écoulées. Louise s'apprêtait à se rendre au bal de fin d'année qui marquerait la fin de ses études au lycée. Elle était très impatiente de se présenter dans sa robe bleue couleur océan, légèrement pailletée que lui avait cousue sa mère pour l'occasion. Caroline s'était inspirée d'un modèle des années 50 « la robe corolle » : une robe au buste moulant et à la taille ajustée, sous laquelle elle avait ajouté un jupon oversize. Bleu couleur océan... Louise avait choisi cette teinte, car cela lui rappelait le merveilleux regard de Gabriel. Elle n'avait cessé, ces dernières semaines, de s'imaginer en train de danser avec lui un de ces slows langoureux réservés aux amoureux. Pourtant, ce qu'elle savait assurément, c'est que la partie était loin d'être gagnée. Malgré les avertissements de son amie Emilie, elle avait longtemps pensé qu'elle aurait suffisamment de temps pour conquérir le cœur de Gabriel. Il ne lui restait à présent qu'un seul soir et c'était CE soir. Elle avait fait beaucoup de tentatives pour le séduire ou du moins, lui faire comprendre ce qu'elle ressentait à son égard, mais celles-ci s'étaient révélées à chaque fois de véritables échecs. Comme une idiote, elle avait repoussé Gabriel par trois fois, lorsque ce dernier l'avait invitée à un pique-nique entre amis, à une « boum » chez lui et enfin, lorsque ce dernier lui proposa d'être sa cavalière pour cette fameuse soirée. Louise s'en voulait énormément. Elle sentait au fond d'elle que Gabriel était attiré par elle. Cela la

rendait folle de joie, mais comment faire lorsque l'on n'est pas sûr de soi ? Lorsque l'on pense que l'on n'a aucune chance ? Tout simplement lorsque l'on se dénigre et que l'on n'a pas confiance en soi ? Durant ces trois années de lycée, elle n'avait cessé de l'aimer. Elle en était certaine, ce serait lui son unique Amour. Aucun autre garçon ne pourrait toucher son cœur comme Gabriel avait réussi à le faire. Il ne lui restait donc plus qu'un soir... Un seul soir... Demain, chacun prendrait un chemin différent...

— La voiture de Mademoiselle Louise est avancée, s'exclama Philippe, en ouvrant la porte à sa fille.

— Merci Monsieur ! lui répondit joyusement Louise.

— Qu'est-ce que tu es jolie, ma fille ! Non, tu n'es pas jolie, tu es divinement belle ! ajouta-t-il ému.

— C'est très gentil, mon petit papa, mais arrête, tu vas finir par me faire rougir !

— Surtout Louise, tu te rappelles nos recommandations. Je viendrai te récupérer devant la porte du lycée à une heure du matin. Tu ne pars avec personne d'autre que moi.

— Je sais papa ! Je te rappelle que depuis 15 jours, tu ne cesses de me mettre en garde contre tout ce qu'il pourrait m'arriver, parce que pour la première fois de ma vie, je vais à une soirée dansante avec des jeunes de mon âge.

— Je suis désolé Louise. J'ai tellement peur avec tous ces fous de nos jours. Tu es ma petite fille et je ne laisserai jamais quelqu'un te faire du mal. J'ai entière confiance en toi, ma chérie. Allez, on va accélérer un peu, sinon je vais finir par me faire enguirlander par ton amie Emilie, sous prétexte que nous sommes en retard.

Philippe et Louise se mirent à rire. Tout au long du trajet, Louise s'était rappelée les conseils de sa mère. Elle devrait profiter du moment présent et ne pas penser au lendemain, ni à la suite des événements. Elle devait savourer chaque instant.

— Voilà Mesdemoiselles, vous êtes arrivées à destination. Juste un petit instant... Philippe s'empressa d'ouvrir la porte de la voiture aux deux jeunes filles.

— Amusez-vous bien et surtout...

— Papa ! Qu'est-ce que nous avons dit tout à l'heure dans la voiture ? renchérit aussitôt Louise.

— Euh... Oui oui... Pardon... Je voulais simplement dire "Amusez-vous bien, les filles !", se rattrapa-t-il de façon maladroite.

— Tu nous l'as déjà dit papa. Tu es décidément incorrigible, mais c'est pour cela que je t'aime, mon petit papa, ajouta Louise en embrassant son père sur le front.

La soirée venait à peine de commencer. La grande cour du lycée s'était transformée en une grande salle de bal. Des luminaires et des ballons de baudruche de toutes les couleurs avaient été accrochés sur tous les arbres de la cour. Une estrade avait été installée pour accueillir, Mickaël, le DJ qui était aussi un élève. La consommation d'alcool était bien évidemment interdite dans l'enceinte du lycée. Contrairement à ses habitudes, Louise aurait apprécié un « petit remontant » pour lui donner un semblant de courage pour déclarer enfin son Amour à Gabriel. Elle devrait faire sans. Emilie, sa fidèle amie, ne cessait de l'encourager et de lui prodiguer des conseils avisés.

— Ecoute Louise. Tu n'as plus le temps d'attendre. Il faut absolument que tu dises ce soir à Gabriel que tu es amoureuse de lui.

— Oui, je sais Emilie. Tu as raison. J'en ai terriblement envie, mais si tu savais comme j'ai peur !

— Mais peur de quoi, Louise ? Gabriel te dévore des yeux depuis le premier jour où tu as mis les pieds dans ce lycée.

— Tu en es sûre, Emilie ? Peut-être qu'il me regardait comme cela, comme toutes les autres filles ? Je me dis que

s'il avait vraiment voulu me séduire, il l'aurait déjà fait ?

— Je te rappelle quand même qu'il a essayé à plusieurs reprises de t'inviter à des sorties ? Il t'a invitée au cinéma, il n'y a pas si longtemps que cela...

— Non, non, là, tu te trompes. C'est son ami Jean-Marc qui est venu me demander si je voulais venir avec Gabriel et toute sa bande au ciné.

— Effectivement, c'est Jean-Marc, mais à la demande de Gabriel qui a fini par désespérer de t'inviter lui-même.

— Ce n'est pas faux, acquiesça Louise.

— Regarde qui vient par-là, ma chère Louise. N'est-ce pas notre beau Gabriel ?

— Salut Louise, salut Emilie, s'exclama Gabriel.

— Salut, répondit timidement Louise.

— Si vous voulez bien m'excuser, je dois "*aller me repoudrer le nez*", ajouta sur un ton amusé Emilie.

— Ça se dit encore de nos jours cette expression "*aller se repoudrer le nez*" ? questionna Gabriel étonné.

— Apparemment oui, répondit gênée Louise.

— Et toi, tu fais quoi là ? renchérit-elle maladroitement.

— Et bien, je suis venu m'amuser au bal de fin d'année de mon lycée. Pas toi ?

— Si si, bien sûr... "*Mais mon Dieu, qu'est-ce que je peux être bête, je suis vraiment stupide*", se dit-elle.

— Ces trois années de lycée sont passées très vite, tu ne trouves pas, Louise ?

— Oui oui... Très très vite... Je trouve que ces trois années sont passées très vite.

— Tu te sens bien, Louise ? Je t'ennuie peut-être avec mes questions stupides.

— Oh non, pas du tout, Gaby, c'est que je... Enfin... Je veux dire que...

— “Gaby” ? Tu m'as appelé “Gaby”... Cela me touche Louise.

— Je ne sais pas ce qu'il m'a pris... J'adore donner des surnoms à mes amis. Oui c'est ça, j'adore donner des surnoms, répondit-elle en rougissant.

— J'en déduis que je fais partie de tes amis. J'en suis ravi Louise et j'adore lorsque tu m'appelles “Gaby”.

Louise manqua s'évanouir. Elle n'en avait pas espéré autant. Il était ravi de faire partie de ses amis et il adorait qu'elle l'appelle « Gaby ». Elle était aux anges. Tout son corps tremblait. C'était donc cela l'Amour. Le vrai Amour qui vous fait chavirer et vous donne cette sensation de légèreté et de bonheur infini...

— Louise, veux-tu que nous allions danser ? Mickaël vient de mettre les slows.

Gabriel avait très probablement remarqué la gêne que ressentait Louise à la suite de sa demande. Pourtant, sans qu'elle s'en aperçoive, Gabriel était tout aussi troublé qu'elle. Durant ces trois dernières années, il avait essayé de la séduire, de lui faire comprendre ô combien il était amoureux d'elle. Rien n'y avait fait. Elle avait repoussé toutes ses invitations. Il avait souvent pensé qu'elle ne devait pas le trouver à son goût. Elle était trop bien pour lui. Elle était si belle, si intelligente. Il restait, cependant, étonné de ne pas lui connaître de petit ami, mais peut-être que, tout bien réfléchi, elle en avait un qu'elle ne souhaitait présenter à personne ? Cette deuxième hypothèse ne lui convenait pas.

D'un pas décidé, il prit Louise par la main, et l'entraîna sur la piste de danse où retentissait « *Still loving you* » du groupe Scorpions. Gabriel posa délicatement ses deux mains sur la taille de Louise. Sans aucune surprise, il put en

constater sa finesse. A son tour, Louise posa ses mains sur les épaules de Gabriel. Sans un mot, ils commencèrent à se balancer d'avant en arrière, tout en dessinant un cercle. C'était une première pour Louise. Elle n'avait jamais dansé de slow avec un garçon. Non pas parce qu'elle n'avait pas de succès, mais tout simplement, parce qu'elle avait toujours souhaité danser son premier slow avec celui qu'elle aimerait par-dessus tout. Son souhait était en train de s'exaucer. Gabriel la regardait avec admiration. Il ne la quittait plus des yeux. Elle en faisait de même. Elle ressentait leur étreinte se resserrer peu à peu. Hésitante, elle finit par poser sa tête sur son épaule. Elle ferma les yeux et se laissa aller. Elle sentait Gabriel la serrer davantage dans ses bras musclés. Elle était si bien. Elle aurait voulu que ce moment dure toujours. Ils dansèrent ainsi durant 3 ou 4 slows, enlacés, respirant mutuellement leur parfum qui les enivrait de bonheur. A la fin du dernier slow « *Eternal Flame* » des Bangles, Gabriel prit tendrement le visage de Louise entre ses deux mains. Il rapprocha ses lèvres des siennes et alors qu'il tenta de l'embrasser, Louise tourna la tête. Gabriel, surpris par sa réaction, regarda Louise avec insistance.

— Pourquoi Louise ? Je ne te plais pas, c'est ça ? C'est dommage. J'ai espéré durant ces trois années que l'on pourrait commencer une belle histoire d'amour tous les deux. J'ai eu tort. Je ne suis qu'un idiot. Ne t'inquiète pas, tu n'entendras plus parler de moi. Je pars dans deux jours avec mes parents à Paris. Je vais m'y installer le temps de faire mes études d'ingénieur, mais je veux que tu saches que ce soir, tu m'as blessé, Louise...

Gabriel quitta aussitôt la soirée. Louise resta là, seule, sur la piste de danse durant un long moment. Que venait-elle de faire ? Elle venait de repousser une nouvelle fois le garçon qu'elle aimait le plus au monde ! Alors qu'il venait de lui faire une déclaration, elle l'avait blessé... Oui, elle

l'avait blessé... Ce sont les mots de Gabriel. Emilie rejoignit son amie Louise complètement désespérée.

— Louise, ce n'est pas vrai ! Tu n'as pas pu faire ça ? Gabriel te fait littéralement une déclaration d'Amour en voulant t'embrasser et toi, qu'est-ce que tu fais ??? Tu tournes la tête !!! Laisse-moi te dire que tu es folle, ma pauvre copine ! Pourquoi as-tu refusé qu'il t'embrasse, alors que tu en meurs d'envie depuis des années ? Tu peux m'expliquer ???

— Parce que je n'ai jamais embrassé de garçon de ma vie ! Voilà pourquoi !!! hurla Louise en pleurant.

Philippe était déjà arrivé au lycée avec un quart d'heure d'avance.

— Louise, attends. Je suis désolée. Je ne savais pas, mais tu sais ces choses-là s'apprennent naturellement.

— Ce n'est pas grave, Emilie. Notre histoire est finie avant même qu'elle ait pu commencer et par ma faute.

— Non, ce n'est pas fini ! Bien au contraire. Tu sais maintenant que Gabriel est raide dingue de toi. Alors ne laisse pas tomber !

— Que veux-tu que je fasse ? Gabriel m'a dit qu'il partait dans deux jours avec ses parents à Paris pour lui trouver un appart.

— Nous sommes vendredi. Il te reste deux jours pour tout arranger et j'ai un petit cadeau pour toi.

— Un cadeau ???

Emilie sortit de son petit sac à main un bout de papier sur lequel était inscrit le numéro de téléphone du domicile de Gabriel.

— Tiens.

— Qu'est-ce que c'est ?

— En principe, une suite de numéros comme celle-ci correspond à un numéro de téléphone. Ce numéro, c'est celui de chez ses parents, s'exclama pleinement satisfaite Emilie.

— Comment as-tu fait pour avoir son numéro ? lui demanda Louise rassurée.

— Je l'ai eu, c'est tout. C'est le principal. Alors ma Louise, dès ton réveil, tu prends ton courage à deux mains et tu appelles Gabriel.

— D'accord, je vais essayer.

— Noooooon, tu ne vas pas essayer, mais TU VAS L'APPELER !!! C'est un ordre !

— Promis. Je le ferai. Merci Emilie. On ne peut pas rêver meilleure amie que toi, déclara Louise.

Samedi 16 heures.

— Allo ?

— Bonjour Madame. Pourrais-je parler à Gabriel, s'il vous plaît ?

— Oh je suis désolée, Mademoiselle, Gabriel vient de sortir avec son père, il y a quelques instants. Puis-je savoir qui est à l'appareil ? C'est Lydia ?

— Euh... Non... C'est... C'est une amie du lycée. Je... Je le rappellerai plus tard. Merci Madame. Je vous souhaite une bonne soirée.

— Ne voulez-vous pas que je lui laisse un message ?

— Non non, ce n'est pas la peine. Vraiment, je le rappellerai plus tard.

— Très bien. Bonne soirée à vous aussi, Mademoiselle.

Samedi 16 h. 05.

— Emilie ?

— Alors ma Louise ? Tu l'as eu ? Raconte vite ! demanda Emilie, tout excitée.

— Je l'ai appelé à l'instant, mais je ne l'ai pas eu. Il est sorti avec son père.

— Ben il faut que tu le rappelles un peu plus tard. Louise, on est samedi. Il part demain. Il faut que tu l'appelles absolument et que tu lui expliques tout.

— Je crois que ce n'est plus la peine... Sa mère m'a dit qu'il avait une petite amie. Elle s'appelle Lydia, déclara Louise tristement.



CHAPITRE 4



— Madame DESMOGET, votre amie vient d'arriver.

— Merci Charlène, j'arrive tout de suite.

Louise, folle de joie, s'empressa aussitôt de sortir de son bureau pour aller rejoindre Emilie.

— Emilie !!! Emilie, je suis tellement contente de te voir, si tu savais ! s'exclama Louise en se jetant dans ses bras.

— Je suis si heureuse moi aussi, ma Louise !

— Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vues ? Tu m'as fait la super surprise de venir pour mon anniversaire, c'était pour mes 30 ans, donc cela fait 2,5 ans, mais je t'assure, tu n'as toujours pas changé mon Emilie.

— C'est vrai que le temps passe très vite et je dirais même trop vite, ma Louise.

— Viens, je vais te faire visiter nos nouveaux bureaux.

— Avec grand plaisir ! lui répondit joyeusement Emilie.

— Et bien comme tu le peux le voir, nous sommes ici dans le hall d'accueil.

— Effectivement. C'est très spacieux.

— Je crois que tu connais déjà Charlène, notre Assistante de Direction.

— Oui oui. Nous nous sommes eues plusieurs fois au téléphone.

— A notre plus grand bonheur, Charlène a rejoint notre équipe, il y a un peu plus d'un an maintenant. Elle est extraordinaire. Nous avons beaucoup de chance de l'avoir.

— Merci beaucoup, Madame DESMOGET, répondit Charène en rougissant.

— J'ai tout essayé, mais il est impossible que Charène m'appelle par mon prénom. J'ai renoncé ! ajouta Louise en plaisantant.

— Je te présente Lynda, notre secrétaire et standardiste.

— Enchantée Lynda. Je suis Emilie, une amie d'enfance de Louise.

— Enchantée Emilie, répondit en souriant Lynda.

— Cela ne se voit pas encore, mais Lynda attend un heureux évènement pour la fin de l'année.

— Toutes mes félicitations Lynda. C'est votre premier ?

— Oui et nous venons d'apprendre que c'est une petite fille, ajouta-t-elle très émue.

— Je suis sincèrement très heureuse pour vous.

— Du reste Lynda, vous avez vu l'heure ? Filez vite déjeuner et ne revenez pas avant deux bonnes heures ! Vous devez prendre soin de vous et de votre bébé. Attention ! Je vous surveille, précisa Louise d'un air faussement menaçant.

— C'est promis. Si je l'écoutais, je resterais sur mon canapé jusqu'à la fin de ma grossesse, déclara-t-elle à Emilie en soupirant.

— Je reconnais bien là ma Louise. Toujours à se faire du souci pour les autres, ajouta-t-elle en souriant tendrement à son amie.

— Vite, vite, je finis de te faire visiter et après, nous irons manger dans un petit restaurant situé au coin de la rue. Tu m'en diras des nouvelles...

— Nous avons trois bureaux. Le premier bureau est celui de notre grand et talentueux Christophe DESMOGET. Il est très grand, mais je ne l'aime pas beaucoup, car il est trop au

nord et le soleil n'y pénètre pas souvent. Christophe, lui, l'adore, car c'est un endroit très calme, loin du standard et de l'accueil.

— C'est vrai qu'il a de la place pour travailler sur ses plans.

— Tu le connais, il est très minutieux et perfectionniste. Combien de fois nous nous sommes disputés, parce que je lui empruntais un crayon ou envahissait trop son espace, ajouta Louise en souriant.

— Je ne suis pas architecte, mais j'imagine qu'il faut pas mal d'espace pour monter les maquettes.

— Ce n'est pas faux. Allez, on continue la visite. Sur la droite, voici mon bureau. Il est sympa, tu ne trouves pas ?

— Punaise ! Il est super grand et effectivement, il est très bien exposé, déclara Emilie.

— Oui, je l'adore ! Je m'y sens tellement bien. Moi, il me faut de la lumière ! Je suis une fille du sud, je te le rappelle...

— C'est vrai qu'avec toutes ces baies vitrées, le soleil ne peut qu'entrer. C'est sympa aussi ce petit coin avec ce joli canapé blanc en cuir. En fait, tu dors au bureau lorsque tu t'aperçois que tu as encore une fois bossé comme une malade et que tu réalises que ça ne vaut pas le coup de rentrer à la maison ? C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Tu me connais décidément bien, toi, répondit Louise, tout en la conduisant dans le troisième bureau.

— Et voici notre troisième bureau qui est, comme tu peux le constater, vide pour le moment.

— Pour le moment ? demanda Emilie

— En fait, notre petite entreprise commence à plutôt bien se porter et nous envisageons avec Christophe d'embaucher ou de s'associer avec un nouvel architecte.

— Effectivement, cela signifie que les affaires marchent bien pour vous et tu m'en vois ravie, ma Louise, ajouta Emilie.

— Alors que penses-tu de nos nouveaux locaux ? Ils sont chouettes, hein ?

— J'en pense que vous êtes super bien installés. Je suis tellement heureuse de savoir que tout va bien pour toi et ton mari. Je me souviens qu'à vos débuts, vous avez dû faire beaucoup de sacrifices et ça a fini par payer. En revanche, mon petit doigt me dit que tu continues à mal t'alimenter... Je me trompe ?

— Tu ne vas pas commencer à me faire des leçons de morale, j'en ai assez avec Christophe qui voudrait que je mange à longueur de journée. Suis-moi, tu vas voir si je ne mange pas.

Arrivées au petit restaurant préféré de Louise, Emilie remarqua aussitôt le nom qu'il portait : « Le Provençal ».

— Je comprends pourquoi tu apprécies tellement ce restaurant ! "Le Provençal", cela te rappelle "notre" sud, hein ? déclara Emilie.

— C'est un peu ça, répondit Louise nostalgique.

— Après toutes ces années, tu ne te fais toujours pas à la vie Parisienne ?

— Pas vraiment. J'ai rencontré beaucoup de personnes très intéressantes, je me suis faite beaucoup d'amis aussi. Mon travail est passionnant, mais je suis née dans le sud et je t'avoue que le chant des cigales me manque, tout comme l'accent "marseillais", mais surtout mes parents et mes deux petites sœurs.

— Oui, ce doit être très difficile lorsque l'on est loin de ceux que l'on aime, mais ils ne viennent pas vous voir de temps en temps ?

— Mes sœurs terminent leurs études à Montpellier. C'est chouette, elles ont choisi médecine toutes les deux et se sont retrouvées dans la même fac et la même classe, tout au long de leurs études. Elles ont donc pas mal de boulot et le peu de vacances qu'elles ont, elles passent tout leur temps à réviser, en vue de leurs derniers examens. Papa, quant à lui, travaille toujours autant et Maman fait partie d'une association caritative qui lui prend désormais la plupart de son temps, soupira tristement Louise.

— Et tous les deux, vous ne pouvez pas descendre un peu les voir ? Vous avez bien des vacances ?

— On pourrait, mais on a eu la chance d'avoir de gros contrats ces trois dernières années, alors les vacances, tu vois, on ne sait plus trop ce que c'est. Du reste, c'est un peu pour cela qu'avec Christophe, on souhaite un troisième architecte.

— Rassure-moi Louise, tout va bien avec Christophe ? demanda Emilie un peu inquiète.

— Oh oui oui ! Tout va bien, ne t'inquiète pas pour cela ! Christophe est le plus merveilleux mari du monde. Il est toujours très attentionné envers moi, c'est un fou du travail, il me couvre de cadeaux dès qu'il en a l'occasion, mais...

— Mais ?

— Mais pour l'instant, il ne souhaite pas fonder de famille. Il dit que nous avons le temps. C'est vrai que si tu réfléchis bien, je me demande comment je pourrais élever un enfant en travaillant 6 jours sur 7, si ce n'est pas 7 jours sur 7...

— Dis-moi, Louise, tu vas me trouver un peu trop directe peut-être, mais aimes-tu ta vie actuelle ?

Louise ne répondit pas immédiatement à la question quelque peu gênante de son amie.

— Oui, je crois que oui. Je n'ai absolument pas à me plaindre. Tu le vois bien. Je ne suis privée de rien. Oh

regarde ce qui arrive, des tomates à la provençale... Tu vas te régaler, mon Emilie.

La réponse fournie par Louise ne convint pas à Emilie. Il est vrai que Louise ne manquait de rien. De plus, Christophe était un homme charmant, avec un certain charisme qui le rendait encore plus séduisant. Bien qu'à peine la trentaine passée, il commençait à avoir les tempes légèrement grisonnantes. Plutôt musclé, toujours en costume et bien parfumé, il avait l'air d'un homme d'affaires comme on voit dans de nombreuses séries télévisées. Il avait un petit côté sexy qui en faisait certainement craquer plus d'une. Sans aucun doute, Louise et Christophe devaient être très amoureux l'un de l'autre. Louise n'avait pas hésité un seul instant, lorsque Christophe lui demanda de l'épouser, alors qu'ils étaient encore étudiants. Ils étaient toujours ensemble au bureau, même s'ils passaient la plupart de leur temps chacun de leur côté, absorbés par leur travail. Ils n'avaient pas tardé à se faire un nom dans le monde de l'architecture. Ils avaient aussi bien l'un que l'autre un très grand talent.

— Est-ce que je t'ai parlé, Louise, de la photo que j'ai retrouvée l'autre jour en faisant le tri dans mes papiers ?

— Pas encore, mais j'ai hâte que tu m'en parles, répondit Louise en souriant.

— Tu te souviens du bal de fin d'année lorsque nous étions en terminale ? J'ai retrouvé la photo qu'avait prise Jean-Marc, le meilleur ami de Gabriel. Nous étions si jeunes. Tu te souviens de Gabriel, hein ?

Troublée, Louise regarda son amie, avant de lui lancer :

— Si je m'en souviens ? Bien sûr que je m'en souviens. Jamais je ne pourrai oublier ce cher Gabriel. Comment le pourrai-je ? C'était mon premier Amour, ajouta-t-elle émue.

— Tu étais très amoureuse de lui. Je me rappelle que tu as passé nos trois années de lycée à ne me parler que de lui, mais toi aussi, le mec que tu aimais à la folie a voulu

t'embrasser. Tu n'attendais que ça et au moment fatidique, voilà que tu l'as repoussé, ajouta Emilie sur un ton à la limite de l'énervement.

— Je t'ai expliqué la raison de mon geste à l'époque. Ne remue pas le couteau dans la plaie, s'il te plaît, Emilie.

— C'est encore douloureux ? demanda tendrement Emilie.

Après quelques moments d'hésitation, Louise acquiesça d'un signe de la tête.

— Je crois que oui. Oui, c'est encore douloureux.

— C'est normal... Tu sais, on n'oublie jamais son premier Amour, renchérit Emilie d'une voix très douce.

— Pour tout t'avouer, je pense que je ne l'oublierai jamais, Emilie et ça me fait souffrir...